

**Solofo Randrianja,**  
Université de Toamasina

**Jane Hooper *Feeding Globalization: Madagascar and the Provisioning Trade, 1600-1800,***

Indian Ocean Studies Series, Ohio University Press, June 2017.

Ce livre de 338 pages tente de mettre en évidence le rôle joué par la grande île de l'océan Indien dans le commerce européen entre 1600 et 1800, ainsi que ses conséquences sur les populations malgaches. Ce commerce ne se limitait pas aux produits rares. Dans cet ensemble de connexions, Madagascar occupait une place marginale si l'on ne tient compte que des produits alors les plus demandés : les esclaves.

L'originalité du livre est que Jane Hooper, l'auteure, phd de l'Université Emory et professeur à l'Université George Mason, aborde la question de la mondialisation européenne dans la région et le rôle de Madagascar, du point de vue de la fourniture de nourriture aux équipages de bateaux naviguant sur les principales routes maritimes menant à l'Est, l'Extrême-Orient et passant par les côtes de l'Afrique de l'Est et de retour. C'est sans précédent, même si de nombreux anciens chercheurs mentionnent cette question, qui est considérée comme mineure par rapport à la traite négrière, par exemple, ou à la géopolitique impliquant des rivalités naissantes des États européens et le commerce à longue distance.

Ce travail de recherche s'appuie sur des sources primaires nécessairement diverses; compte tenu de la multitude d'acteurs historiques impliqués dans la « mondialisation alimentaire », en se concentrant sur Madagascar. En effet, les 9 chapitres composant le livre se déroulent sur environ 175 pages et s'adossent à un impressionnant appareil de 109 pages de notes de pied. La majorité d'entre elles se réfère à des sources primaires, y compris entre autres, le matériel d'archives néerlandaises de Den Haag, en particulier les fascinants *Dagregister* des bateaux marchands de la Compagnie *Vereenigde Oostindische*.

Ce travail impressionnant sur les sources primaires s'est également appuyé sur les recherches des historiens précédents. Sa bibliographie abondante a conduit l'auteur en des lieux aussi variés que La Réunion, Maurice, Le Cap, Paris, Aix-en-Provence, Oxford, Kew Garden, Hollande et ainsi de suite. La mondialisation oblige.

Parmi les principales sources, on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu recours à des sources orales malgaches, alors qu'elle parle la langue " apprise sur l'île Sainte-Marie ". Après tout, Madagascar et ses habitants, même à cette époque,



sont au centre de l'étude. Mais cela seul mérite à l'avenir une perspective prometteuse que son travail a eu le mérite d'ouvrir..

Différentes thalassocraties ont précédé celle que l'auteur a abordée, sans parler de celle austronésienne qui a duré plusieurs siècles aussi. Elles ont toutes participé à la formation de Madagascar et ont certainement influencé ses interactions ultérieures. Il existe, sans aucun doute, des façons insulaires et locales de comprendre et de domestiquer le fardeau de l'extérieur du monde entier, plaçant cette mondialisation dans un contexte historique plus profond, celui de la perspective de la longue durée.

Rendre hommage aux œuvres méconnues de certains auteurs malgaches, comme Ratsivalaka, ne comble pas cette lacune. L'accent mis sur des sources à prédominance européenne risque de fausser les événements qui se sont produits dans ces temps lointains, puisque l'auteur met l'accent sur la violence autant que leurs conséquences sur Madagascar et sa population, affectées d'une manière ou d'une autre par ces commerces à longue distance

Cela n'enlève rien à l'intérêt que le livre mérite. C'est une lecture agréable et excitante. Comment 800 passages plus ou moins durables de bateaux européens sur plus de 200 ans ont-ils pu avoir de telles influences sur les populations vivant dans une région aussi vaste d'une part et comment ces derniers ont-ils participé à ce commerce mondial ? En fin de compte, il est dit que Madagascar est presque aussi grand que le plus grand État des États-Unis, le Texas. Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, sans réelle certitude, la population locale n'aurait pas dû dépasser les 2 millions d'habitants, ce qui les rend théoriquement plus perméables aux influences.

Et ce qui a intéressé l'auteur n'était pas tant les marchandises de « luxe », y compris les esclaves transportés de Madagascar vers des marchés éloignés, que ceux consommés sur place et sur les bateaux par ceux qui étaient en charge de ce commerce. Et en ricochant la mobilisation en amont des producteurs, qui implique des impacts sociaux et politiques.

L'auteur est un pionnier dans le travail sur les marchandises qui ont alimenté le commerce à longue distance.

Les produits de « luxe » le sont parce qu'ils étaient rares et précieux, avant tout, par un marché limité : les élites, tandis que ces dernières, en plus grande quantité, ont connu une rotation significative parmi les bénéficiaires et ont impliqué toute l'île, en particulier le riz, produit dans la terre en volume conséquent.

Ce dernier circuit a donné forme à la mondialisation européenne et à ses effets plus ou moins directs sur les populations malgaches, même celles qui n'étaient pas en contact direct avec les commerçants européens.

En conclusion provisoire, l'auteur soulève deux questions fondamentales : pourquoi Madagascar, qui sert de grenier à riz pour ces bateaux de commerçants depuis plusieurs siècles, ne peut plus nourrir ses habitants actuels ? Pour l'auteur, c'est l'une des racines de l'instabilité politique chronique et énigmatique contemporaine de Madagascar. La deuxième question porte sur le rôle de la mondialisation dans



la tragédie persistante qui en résulte, car la violence semble être sa constituante durable.

Ce sont des questions légitimes qui permet tant d'écrire un livre concernant en partie l'esclavage

... sans parler des esclaves.